

BEAUCOUP DE VILLES EN CHEMIN, ENSEMBLE, VERS LE MONDE UNI

Par Lucia Fronza-Crepaz

Au congrès des Volontaires féminines, à Castelgandolfo, le 25 janvier 2008.

Je voudrais vous faire savoir tout ce que nous avons compris, à ce jour, de ce splendide prochain rendez-vous que nous avons devant nous comme mouvement et, en particulier, nous, d'Humanité Nouvelle avec vous, Volontaires. Les fondements en sont l'unité murie par ces années d'expérience du Familyfest et puis la lecture des comptes rendus venus des zones qui montrent combien nous avons (vous avez) déjà fait. En les lisant avec attention nous avons tâché de comprendre comment aller de l'avant, quels pas faire.

Il nous semble qu'il y a quatre étapes qui doivent marquer notre travail dans les villes pour les faire devenir ce qu'elles gagnent à devenir. Aujourd'hui vous le savez, 60% de l'humanité vit dans les villes. L'événement que nous sommes en train de préparer pour 2010 sera une occasion excellente pour faire le point de la situation et continuer avec ardeur notre travail d'unité, ce sera une grande aide pour cet objectif.

Un préambule. Une chose nous apparaît claire dans le titre, le rendez-vous de 2010 est un rendez-vous entre villes : ce sont nos villes qui se montreront, les villes vivifiées par l'unité, par le réseau des nouveaux rapports que nous aurons construits, par le positif dont elles auront pris conscience. Il ne sera pas une réunion d'Humanité Nouvelle mais la manifestation d'une nouvelle humanité qui se montre.

Alors voici les étapes.

La première : vivre l'unité, la fraternité entre nous.

Un journal que Chiara a fait en Inde m'est venu à l'esprit. Il y a un écrit de Chiara qui est merveilleux. Elle décrit notre manière de rencontrer les Hindous : qu'est-ce que ça veut dire de rencontrer les Hindous, de faire connaître Jésus aux Hindous ? Quelle est notre technique ? Nous sommes l'Œuvre de Marie, et de Marie nous apprenons comment donner Jésus. Aujourd'hui encore, son corps crée - pour ainsi dire - les conditions pour que Jésus puisse se réincarner. Alors nous allons en Inde comme Œuvre de Marie, avec eux nous mettons les conditions pour qu'un Jésus Hindou naisse.

La nouveauté est celle-ci : ce sont les Hindoux qui, à notre contact, conçoivent, pour ainsi dire, Jésus, aujourd'hui.

Ceci est la technique : nous devons créer ce cœur entre nous pour que vive vraiment la fraternité, que soit vraiment expérimentée la fraternité, que vive l'unité, notre devoir est de créer ce corps de Marie dans nos villes. C'est Marie qui crée les conditions pour qu'aujourd'hui notre ville engendre ; fasse revenir, aujourd'hui, en 2007, 2008, 2009, Jésus dans nos villes. Et on crée, à nouveau, ce que Saint François a fait à Gubbio. Est-ce que vous souvenez de la crèche ? François a créé la crèche, Jésus est descendu de nouveau et il a complété la crèche. Aujourd'hui nos villes feront renaître Jésus, Marie le veut. Voilà, il y a tout un travail intérieur à faire pour tâcher de comprendre comment créer ces conditions pour que notre ville puisse gagner la descente de Jésus.

Qu'est-ce que nous devons faire ? Il semble qu'il y a un équilibre à maintenir entre deux phrases de Chiara.

La première : "Chaque idée est une responsabilité". N'importe quelle idée peut venir à l'esprit, au sujet de situations, de la connaissance de notre ville, c'est une responsabilité. L'idée, il faut l'avoir...

L'autre : "Mieux vaut le moins parfait en unité que le plus parfait en désaccord".

Notre spécificité est dans ces deux phrases, entre ces deux réalités, pour le reste nous devons faire et être. Il faut regarder notre ville, aimer notre ville (ceci on le lit dans les comptes rendus). Il faut avoir des idées puis les perdre dans la dynamique de l'unité.

Seconde étape : la rencontre avec la ville.

Alors "Jésus au milieu" "connaît" la ville, et la "Résurrection de Rome" est ici notre drapeau. Chiara ne parle pas d'une ville qui n'existe pas, elle parle vraiment de Rome, elle parle des monuments

de Rome, de l'histoire de Rome. Cela suppose que devons connaître, vraiment, notre ville : nous devons faire une opération de reconnaissance de notre ville.

Quand Chiara va dans une ville, elle a un regard d'amour, personnalisé, pour ainsi dire.

Je me rappelle quand nous sommes allés à Palerme. Il y avait aussi Pino. Chiara était à Palerme pour une semaine, pour vivre dans cette ville et comprendre les habitants de Palerme, avec le peuple de l'unité de Palerme, pour donner sa vie pour la ville de Palerme. Nous étions arrivés avec un jour de retard, Chiara était en train de faire une rencontre mais elle ne nous a pas laissé entrer ; elle a dit que nous devons d'abord écouter un enregistrement, dans lequel les palermitains lui racontaient l'histoire civile, l'histoire religieuse et l'histoire de l'Idéal dans la ville de Palerme, et elle nous a invités à aller écouter cet enregistrement et puis à la rejoindre. Notre amour est universel, pas un amour généralisé, un amour passe partout qui pourrait aller pour toutes les villes ; un amour personnalisé, vrai, qui fait face à la réalité de cette ville.

Il y a une très belle phrase de La Pira, un maire italien vraiment chrétien. Ce maire de Florence disait : "Les villes sont des êtres vivants". C'est une belle expression, charismatique.

Nous sommes habitués à voir nos villes avec le chaos du trafic, le chaos des ethnies qui ne se connaissent pas, le chaos de la consommation immodérée, le chaos des problèmes sociaux. Nous devons assumer cette vision qui veut qu'au Ciel une "partition" existe. Celle dont Chiara parle quand elle parle de notre façon d'affronter les problèmes du monde : "Au Ciel, il y a une partition à jouer sur la terre". Si nos villes ont une partition au Ciel, nous devons donc aider nos concitoyens à voir les villes à travers la partition du Ciel : chaque ville a un dessein, chaque réalité a un nom avec un sens précis, un nouveau nom.

La résurrection de notre ville, cette grande transformation, celle que nous avons eue avec notre rencontre personnelle avec Chiara, avec son charisme, elle devra arriver pour nos villes, aussi, à travers notre regard. Elle est déjà en train d'arriver, on le lit dans les comptes rendus d'Humanité Nouvelle.

Alors nous devons connaître notre ville et lui donner un nom. Comment faire ? En rencontrant ses habitants.

Dans nos villes nous pouvons rencontrer tous les défis de la mondialisation. Il y a les défis de la rencontre entre les religions, entre les cultures, les défis de l'inter-génération. Dans nos villes il y a de plus en plus une guerre envers les pauvres : il y a le défi de la justice sociale. Vous savez bien que parfois il suffit que tu dises ton adresse, la rue où tu vis et on peut déjà définir ta situation et surtout ton avenir. Les défis de la mondialisation sont tous dans la ville, la ville nous présente tous les obstacles que nous devons affronter pour construire le "monde uni", ce "que tous soient un".

Mais, en plus, quelle est cette chance d'affronter ces problèmes dans une ville ?

En étant dans un endroit circonscrit, les défis peuvent être affrontés plus facilement. Nous pouvons commencer à répondre, parce qu'ils se présentent de manière plus accessible, d'une manière par laquelle il est possible de donner une réponse. Nos villes peuvent devenir des laboratoires.

Un exemple : vivre dans nos villes nous conduit à créer des rapports avec l'autorité civile, avec l'autorité religieuse (ou mieux avec les autorités religieuses, parce que nous avons peut-être plus d'une religion présente dans nos villes). Ceux-ci doivent être pris en compte dans la recherche de ce dessein sur la ville : la connaissance des ressources spirituelles, des ressources institutionnelles doit aider à entrer dans ce dessein de communion pour la ville.

Troisième étape : par où commencer ?

L'Évangile, l'histoire de Chiara, notre histoire, sont très clairs ! Ça commence par "Jésus Abandonné" ; nous devons courir à la recherche de "Jésus Abandonné" : ça commence par les plaies de la ville. La ville doit connaître Jésus, elle peut certainement le connaître ; il y a un endroit, une place où Jésus a dit que nous le rencontrerons toujours : en chaque moindre recoin. "Ce que vous lui aurez fait, vous me l'aurez fait."

Pour savoir comment organiser le travail de nos communautés, il faut prendre comme mesure le plus petit d'entre eux. Qu'est-ce ça veut dire construire ou reconstruire nos villes "à la mesure du

plus petit" ? Un exemple très simple : si nous enlevons les barrières qui font l'environnement de la ville, nous rendons la ville vivable pour tous. Nos villes, du point de vue architectural, sont construites d'après un type d'homme très précis : un mâle, dans la force de l'âge qui n'a pas de problème pour marcher, qui se déplace toujours en voiture. La ville est organisée sur ce type, mais l'humanité n'est pas normalisée ainsi. L'humanité est faite d'une maman avec la poussette, de fiancés qui se regardent dans les yeux et qui ne doivent pas rencontrer d'obstacles sur leur chemin, d'une personne en fauteuil, d'un aveugle, d'une personne âgée qui a de la difficulté à marcher : une normalité multiforme, tant de diversités qui font une splendide richesse. Toutes ces diversités doivent trouver place dans notre ville.

Ceci est un exemple, mais la démonstration peut continuer : il y a beaucoup de barrières à enlever, en dehors de celles de l'architecture. Il y a les barrières entre les cultures ! La culture qui est la plus en difficulté doit trouver dans notre action la possibilité d'une "discrimination positive" - comme on dit en termes politiques - elle doit être privilégiée et pouvoir s'exprimer en harmonie avec les autres cultures. La ghettoïsation a toujours des conséquences dramatiques.

Nous devons redécouvrir ce que veut nous dire, aujourd'hui, l'épisode des "chaussures de taille 42", l'expérience typique de ce que Chiara, ses premières compagnes et ses premiers compagnons ont construit dans la ville. Leur vie était une succession d'expériences de ce type : c'est par là que nous devons recommencer !

Si nous entrons dans cette dynamique qu'est-ce qui arrive ?

Il arrivera que nos villes, qui sont le lieu même de l'absence de relations, se coloreront de rapports denses, réels, rendus vrais par les biens qui circulent. "Les chaussures de taille 42" sont l'icône, l'illustration de comment vivre dans notre ville.

Quatrième étape : en contaminer beaucoup à notre amour pour la ville.

Alors, s'occuper de maintenir vivant ce cœur qui est notre unité, ce cœur de Marie qui doit être vivant, capable de donner lumière et vie à tous, mais cultiver cette unité entre nous pour l'étendre aux autres. Nous ne sommes pas une armée qui conquiert la ville, nous sommes un lieu de fraternité qui incite tout le monde à vivre ainsi, dans la ville. Dans le "favoletta Foco" un splendide récit que fait Chiara des effets de l'Œuvre, elle parle d'un ange qui survolant l'Œuvre dans le monde, nous voit tous "colorés" attirant à nous au travers de notre travail, de nos activités, d'autres qui arrivent et se disposent dans ce jeu de lumière, par couleur.

Ce que nous devrions faire dans nos villes me semble être une très belle image. Nous devrions faire découvrir à chaque citoyen sa réponse à la vie de la ville, sa réponse civique, colorer chacun, demander à chacun de répondre en faisant don de ce qu'il est. Au médecin nous devons demander d'être un médecin par amour, à l'entrepreneur demander d'être un entrepreneur de sa ville, à la maman, à l'enseignant... colorer chacun de sa couleur, de son talent et sa couleur ; son travail, sa passion devient la ressource qui fait vivre la ville. La ville devient alors une mosaïque composée par l'harmonie de tous ces morceaux colorés par amour. Voilà pourquoi Humanité Nouvelle est composée de "mondes". On nous enseigne que nous ne pouvons pas dire : "Maintenant je travaille et après je ferai quelque chose pour l'autre, pour l'œuvre !" C'est ton travail, ta part pour les autres, c'est ta passion, ta partie dans la mosaïque.

Puis il y a une réalité qui doit aller au-delà de notre travail dans la ville : le réseau entre les villes.

La meilleure manière pour connaître son dessein est de le confronter avec celui de l'autre. Quand nous travaillons dans nos villes, il faut que, nous élargissions notre ville, son horizon, sur le monde.

Je rappelle l'expérience de notre maire. Il avait à restructurer le parc de sa petite ville du nord de l'Italie. Il y n'avait pas de problèmes d'argent, mais il a ressenti une responsabilité envers sa ville. Le parc était nécessaire pour la ville comme lieu de verdure et possibilité de communication et de rencontre pour les citoyens, mais cette perspective ne lui suffisait pas : il devait être construit aussi pour une autre communauté politique, celle qui naît de la fraternité, l'humanité entière. Il a demandé à la population de choisir pour un parc un peu moins riche et de dépenser les ressources qui restaient pour créer un jumelage avec une population andine du Mexique. Ça n'a pas été

simple ! Mais c'est une ville, une ville peut vraiment se comprendre elle-même si elle se met en relation avec l'autre. Qu'est-ce qui est arrivé ? Le jumelage construit sur la fraternité a rendu les citoyens sensibles à la l'échange de cadeaux. Ce peuple des montagnes mexicaines a fait connaître à cette ville du nord de l'Italie une manière différente de vivre la démocratie. Quelques peuples originaires du Centre et du Sud de l'Amérique gouvernent leurs villages avec une riche participation démocratique, une administration de la ville faite au travers d'une démocratie participative. Ils ont donc reçu un grand cadeau, comme il arrive toujours dans les rapports fraternels on ne sait plus qui donne et qui reçoit : l'expérience de donner un peu de son budget a été une expérience démocratique extraordinaire.

Parce que nous introduisons le virus de l'unité, nos villes doivent construire des réseaux avec d'autres villes. Pour celui qui pense que sa propre ville doit être une communauté ouverte au monde, "une ville ne suffit pas". Quelques maires paraguayens, que nous avons connus, des personnes engagées dans une série de bonnes pratiques, mais isolés l'un de l'autre, se sont investis de nouvelle responsabilité, l'un envers l'autre. Et ceci a fait émerger l'exigence de créer un réseau permanent entre eux, un pacte de fraternité entre leurs villes, discuté dans les conseils communaux et avec les forces vives de la ville. Un réseau dont le président est, par rotation, un des maires, qui a décidé que celui qui préside est le garant du rapport entre les villes. Une expérience qui implique les conseillers, les fonctionnaires, les jeunes, qui met en jeu les problèmes et les ressources entre les communautés, dans un rapport de fraternité politique véritable. Alors une démocratie naît qui ne lie pas les institutions dans une relation à deux directions mais dans un tissu, où si un fil se déchire, le tissu démocratique tient et la démocratie, à tous les niveaux, devient responsabilité de tous.

Pour maîtriser la mondialisation, il faut une réforme vigoureuse et continue, avec une détermination politique forte, des institutions internationales, mais il est indispensable, aussi, de promouvoir, donner sa place, renforcer un réseau de relations de "diplomatie diffuse", populaire et décentralisée. Des gens qui ont appris à se connaître et à s'estimer, à collaborer et à s'apprécier réciproquement, s'empresseront plus difficilement de dresser les armes les uns contre les autres.

Je voudrais conclure avec une idée de politique internationale qui nous a été présentée par Pasquale Ferrara lors du congrès sur la démocratie participative que nous avons fait à Loppiano en novembre 2007 : calquer la pratique domestique.

Qu'est-ce que calquer la pratique domestique ? Quand nous sommes avec notre famille, nous avons des manières de faire par lesquelles les rapports sont faciles, c'est possible, aussi, avec les amis. Par contre, quand nous vivons ou nous raisonnons dans des dimensions plus grandes, dans le cadre public, un autre type de rapports survient : rapports de force, rapports économiques froids, calculs d'avantage et d'inconvénients... Dans la politique internationale il survient le même mécanisme : il y a une difficulté, apparemment insurmontable, à utiliser dans les relations internationales les mêmes fondements et principes, les mêmes règles pour l'action que nous sommes disposés à appliquer dans l'arène politique locale ou nationale. Au fond il y a un peu de solidarité, d'égalité, de liberté dans nos politiques nationales, mais nous ne sommes pas disposés à les appliquer dans les rapports internationaux.

Ceux qui croient que la destinée de l'humanité est "que tous soient uns" doivent calquer ce que nous nous efforçons d'appliquer dans l'Œuvre aux communautés dans lesquelles nous vivons. Le Paradis que Chiara nous a donné et que nous vivons n'est pas pour nous, il est pour l'humanité.

Donc, ce que nous vivons entre nous, les couleurs, la communion des biens, cet esprit de famille entre nous, les nouvelles structures, l'information mutuelle devrait s'appliquer, de même, dans nos villes. Non pas parce que nous exportons un modèle, mais parce que nous recréons avec les autres un original, enrichi par la relation de tous. Cela fera que, en 2010, lorsque nous aurons à faire cette conférence, ce n'est pas notre Œuvre que nous montrerons, mais nos villes qui auront découvert et appliqué la logique de l'amour, la lumière du charisme, découvert par le biais de notre vie.

Chiara, un jour, a dit : "Qui sommes-nous ? Nous sommes ceux qui ont connu la fraternité ; allons, par le monde, dire à l'humanité : vous êtes fait pour la fraternité, vous découvrirez que là où on vit ainsi, on vit des rapports vrais, là on donne et reçoit en même temps".